

# Les débuts de la télévision à Lille

**Gérard Illand**

Adhérent direct

## L'ARN, L'ASSOCIATION DE RADIOPHONIE DU NORD

Le service de la radiodiffusion, relevant du ministère du Commerce et des PTT, est créé en 1926. La loi du 26 décembre 1926 détermine que les stations nationales et régionales sont la propriété de l'État qui, par l'intermédiaire de l'administration des PTT, en assure l'exploitation technique et en contrôle l'exploitation administrative et financière. Ce service n'a pas les moyens de financer la programmation des radios, et la loi confie la réalisation des programmes à des associations dotées de la personnalité civile.

Le 23 mai 1927 a lieu, sous la coupole de l'hôtel des postes de Lille, l'assemblée générale constitutive de l'Association de Radiophonie du Nord de la France (ARN). Parmi ses membres fondateurs, figure Georges Thibaut, vice-président de l'association astronomique du Nord. C'est aussi un radioamateur confirmé (figure 1).

L'association se dote de diverses commissions : une technique pour tous les problèmes matériels de l'émetteur, une autre chargée de la programmation, une autre pour les finances, enfin une pour recruter des adhérents, la commission de propagande.

En effet, plus le nombre d'adhérents est élevé, plus la trésorerie permettra de mettre sur pied une programmation de qualité. Cet objectif sera atteint puisqu'en 1932 l'association a déjà 43 000 membres. Fin 1936 lors de l'assemblée générale, Georges Thibaut est élu président de l'ARN.

## LA TÉLÉVISION

René Barthélémy réalise dans les laboratoires de la Compagnie des Compteurs de Mon-

trouge, à partir du système de l'anglais Baird, la première transmission d'images en 30 lignes entre Montrouge et Malakoff le 14 avril 1931. Devant cette réussite, un émetteur installé à l'École Supérieure d'Électricité de la rue de Grenelle à Paris émet régulièrement. Le ministre, André Mallarmé, décide, en 1934, de créer une commission chargée d'étudier l'exploitation d'un service public de radiotélévision (10 juillet). Son successeur, Georges Mandel, fournit un studio et demande à la Compagnie des Compteurs d'étudier un système capable de desservir la région parisienne. À la première émission publique, le 26 avril 1935, Béatrice Bretty de la Comédie-Française apparaît sur l'écran.

La télévision est née, bien que, sur la mire, apparaisse le terme « Radio-Vision ».

## L'EXPÉRIENCE DE LILLE

Début 1936, Léon Plouviot et l'ARN souhaitent que les Lillois puissent, tout comme les Parisiens, se familiariser avec la télévision. Ils obtiennent que la même expérience de télévision soit réalisée à Lille pendant la foire commerciale du 4 au 19 avril 1936. Le fait est relaté dans Radio PTT Nord :

« Depuis plusieurs mois, les amateurs parisiens peuvent assister à des démonstrations de télévision. Ils sont les seuls à pouvoir le faire ; car, soumises à de rigoureuses règles de propagation, les ondes des émissions de télévision s'arrêtent vite dans les chemins de l'éther que leur ouvrent les antennes. Ainsi, très peu de téléviseurs peuvent les recevoir au-delà d'un rayon de quelques kilomètres de leur source. Et faut-il encore pour cela des appareils tout à fait différents des récepteurs de radio. Or il en existe quelques-uns à peine. Seulement, les parisiens bénéficient d'une possibilité que n'ont point les provinciaux.

# RADIO PTT. NORD



PUBLICITÉ : J. DÉSIRE  
22, Place de la Gare  
LILLE - Téléphone 520.81

RÉDACTION  
36, Boulev. de la Liberté  
LILLE - Téléphone 36.81

ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION DE RADIOPHONIE DU NORD

---

## LA TÉLÉVISION A LA FOIRE COMMERCIALE DE LILLE DU 4 AU 19 AVRIL 1936

◀ AU STAND DE L'ASSOCIATION DE RADIOPHONIE DU NORD ▶

Depuis plusieurs mois, les amateurs Parisiens peuvent assister à des démonstrations de télévision.

Ils sont seuls à le pouvoir faire; car, soumises à de rigoureuses règles de propagation, les ondes des émissions de télévision s'arrêtent vite dans les chemins de l'éther que leur ouvrent les antennes. Ainsi, très peu de " téléviseurs " peuvent les recevoir au-delà d'un rayon de quelques kilomètres de leur source.

**Et faut-il encore posséder pour cela des appareils tout à fait différents des récepteurs de radio.** Or, il en existe quelques-uns à peine.

Seulement, les Parisiens bénéficient d'une possibilité que n'ont point les " Provinciaux ". L'Administration des P.T.T. a, en effet, installé en différents points de Paris des récepteurs de télévision, grâce auxquels sont perceptibles pour eux les émissions faites soit sur une antenne de l'École Supérieure, soit sur une autre de la Tour Eiffel.

Grâce à l'Association de Radiophonie du Nord, ce privilège, pour quelques semaines, n'est plus réservé aux seuls Parisiens. Ses démarches — qui remontent

déjà à plusieurs années — ont enfin réussi à arracher à la Capitale une des installations de départ et d'arrivée qui s'y trouvaient en service.

En accord avec la Direction de la Radiodiffusion et la Compagnie des Compteurs qui exploite et construit le procédé Barthélémy les appareils nécessaires à la prise de vues et à la réception sont en ce moment et, pour toute la durée de la Foire, dans le Stand magnifique que pourront visiter les adhérents de l'Association.

Les milliers de visiteurs qui, à travers les baies vitrées, contempleront les appareils en fonctionnement, la prise de vue, et, dans la salle de vision, les écrans où s'animeront les images auront la perception exacte et complète des transmissions de télévision.

C'est, en dehors de Paris, la première fois que ces démonstrations s'effectueront en France. Nous ne doutons pas que nos amis sans-filistes, adhérents de l'Association, seront reconnaissants, à leur grande Organisation de cette belle et éminemment intéressante initiative.

L. P.



Bécassine dans le Studio de la Télévision à Paris

AVRIL 1936

MENSUEL — N° 1

Coll. particulière.

FIG. 1. — Radio PTT Nord, avril 1936.

L'administration des PTT a, en effet, installé en différents points de Paris des récepteurs de télévision, grâce auxquels sont perceptibles pour eux les émissions faites soit par une antenne de l'École Supérieure, soit pour une autre de la tour Eiffel.

« Grâce à l'Association de radiophonie du Nord, ce privilège, pour quelques semaines, n'est plus réservé aux seuls parisiens. Ces démarches — qui remontent déjà à plusieurs années — ont enfin réussi à arracher à la capitale une des installations de départ et d'arrivée qui s'y trouvaient en service. En accord avec la Direction de la Radiodiffusion et la Compagnie des Compteurs qui exploite et construit le procédé Barthélémy, les appareils nécessaires

à la prise de vues et à la réception sont en ce moment et pour toute la durée de la foire, dans le stand magnifique que pourront visiter les adhérents de l'Association. Les milliers de visiteurs qui, à travers les baies vitrées contempleront les appareils en fonctionnement, la prise de vue, et dans la salle de vision, les écrans où s'animeront les images auront la perception exacte et complète des transmissions de télévision. C'est en dehors de Paris la première fois que ces démonstrations s'effectueront en France... ».

En mai, l'ARN ne peut que rendre compte dans les colonnes de son mensuel de cette grande expérience :

« 40 000 personnes ont défilées (sic) devant les appareils [...]. L'image, d'ailleurs très stable, qu'il nous fut permis de voir s'animer devant nos yeux, n'avait pas la finesse de celle émise à Paris par le poste de la tour Eiffel puisque ici on décomposait le sujet en 60 lignes, tandis qu'à Paris on opère avec 180 lignes. Mais cependant les spectateurs pouvaient facilement reconnaître l'artiste dont la silhouette était projetée devant eux ; suivre tous ses gestes, sans avoir cette impression saccadée dont se souviennent ceux qui assistèrent aux débuts du cinéma. Le mouvement souple donnait l'illusion de la vie... Entrons dans le studio où les projecteurs font converger une lumière intense sur un point où se trouvera le sujet à téléviser. À Lille, la puissance utilisée était de 8 kilowatts (15 000 bougies environ), à Paris elle est de 60. La chaleur rayonnée est très grande et les séances pour chaque artiste ne peuvent dépasser quelques minutes car la lumière aveuglante et la chaleur occasionnent une très grande fatigue. Cette intensité lumineuse est nécessaire ainsi que le maquillage spécial employé, par suite du manque actuel de sensibilité des cellules photoélectriques... L'image projetée était de la grandeur un peu plus accusée d'une carte postale, mais sous cette superficie elle restait très nette. Ces imperfections de synchronisation parfois constatées provenaient d'un réglage insuffisant du récepteur, qui faisait subir une déviation à l'oscilloscope cathodique sur le fond duquel s'inscrivait l'image.

« Voici donc notre sujet à téléviser en place, fortement éclairé, grimé comme il convient. Sur lui est braquée une caméra, boîte rectangulaire, munie d'un objectif devant lequel est placé un disque en spirale percé de trous, qui, actionné à une vitesse appropriée, va par un mouvement de rotation sur son axe, décomposer l'image en points, chaque fois qu'un trou passera devant l'objectif.

« À l'extrémité de chaque trou du disque est pratiquée une fente verticale, qui donnera, elle, un signal lumineux, dit de synchronisation. Le disque tourne, décompose le sujet en une série de points lumineux. En arrière se trouve une cellule photoélectrique, petite ampoule magique, dont la propriété est de transformer, en raison de sa contexture interne, les impacts lumineux en courants électriques. Le flux lumineux provenant du trou ou de la fente est devenu un courant modulé très faible. Une

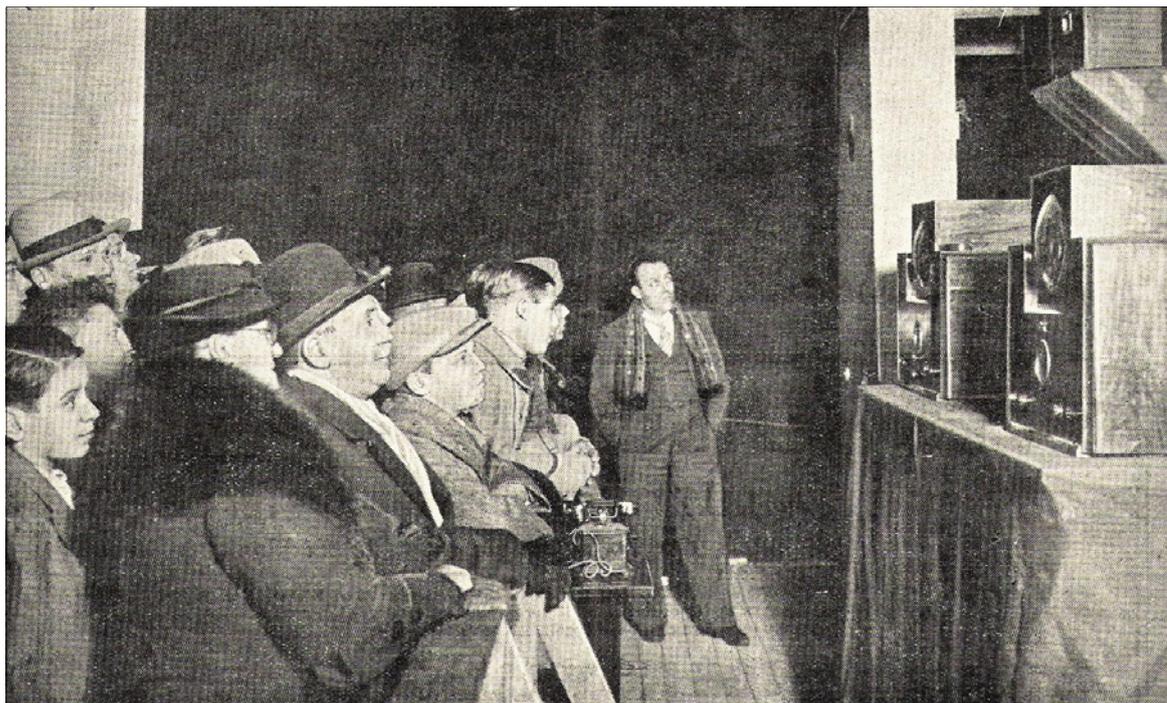
première et légère amplification de ces deux signaux est faite dans la caméra où ils restent superposés. Au moyen d'un câble, ces signaux électriques sont acheminés séparément vers deux amplificateurs où ils acquièrent plus de puissance. Ils passent ensuite dans un troisième appareil, dénommé mélangeur où ils sont conjugués. De là, par un câble, on peut leur faire attaquer un poste classique d'émission d'où ils seront projetés par l'antenne dans l'éther pour être captés par un poste récepteur accordé, comme pour le son, sur la longueur d'onde du poste émetteur. Il n'est en effet, pas plus difficile d'émettre un courant modulé lumineuse, qu'un courant modulé son, issu d'un microphone.

« À Lille, le stade du poste émetteur était supprimé et au sortir de "mélangeur", les signaux étaient dirigés vers la basse fréquence de récepteurs installés dans une chambre noire. L'élément essentiel de ces derniers est le tube cathodique, autre merveille d'ingéniosité qui remplace à l'arrivée le disque de l'émission. De forme conique allongée, il reconstitue, du fait de sa disposition interne spéciale, les signaux électriques en signaux lumineux. Ceux-ci par le bombardement incessant des électrons, viennent s'inscrire sur la face la plus large formant écran dont la surface est tapissée de sels luminescents... Dans la chambre noire du stand de Radio PTT Nord, deux appareils du commerce fonctionnaient. Un troisième expérimental celui-là, comportait un tube cathodique dont l'écran mesurait 28 centimètres de diamètre, alors que les deux autres étaient munis chacun d'un écran de 11 centimètres. En avant de l'écran est disposé une lentille grossissant deux fois la scène projetée. Les sels employés par la Compagnie des Compteurs donnent à l'image une teinte bleutée, d'autres accusent une couleur jaunâtre ou verdâtre. Mais la teinte bleutée est plus douce et enlève aux sujets télévisés cet aspect cadavérique que l'on a justement regretté, lors des premières expériences.

« Il ne nous reste plus, en terminant, qu'à formuler un souhait. Le poste émetteur de la place de la République va sous peu cesser son service... il pourrait devenir un poste expérimental d'émission de télévision.

« À Monsieur Mandel de décider... » (figure 2).

Cette expérience inspire Léopold Simons qui



Coll. Dépêche.

FIG. 2. – Vue du studio de réception.

écrit une chanson en mai 1936 (figure 3).

### ESSAI DE TRANSMISSION

Oublier cette expérience ? Ce serait mal connaître l'ARN et son nouveau président Georges Thibaut. Le ministre des PTT vient de changer (22 juin 1938) ; le nouveau titulaire du poste n'est autre que Jean-Baptiste Lebas, maire de Roubaix. Pourquoi ne pas profiter de cette aubaine ? Georges Thibaut au nom de l'ARN s'adresse au ministre :

« Monsieur le Ministre des Postes, Télégraphes et Téléphones.

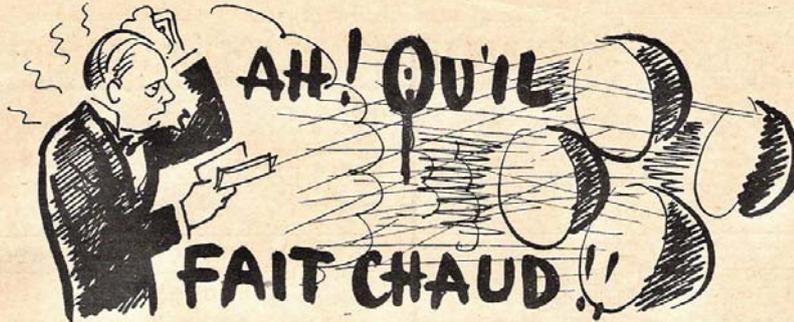
« L'Association de Radiophonie du Nord, suivant avec un intérêt tout particulier les efforts tentés sous vos auspices pour l'extension de la télévision et spécialement les nouvelles réalisations que vous venez de nous faire connaître, relevant que ces émissions sont jusqu'ici réservées à la capitale, émet le désir de voir cette nouvelle application de la radioélectricité mise également à la disposition de la province. Comme dans l'état actuel de la technique, la réception directe des émetteurs de Paris est impossible, il ne peut nous être donné satisfaction que par la création de stations locales de télévision. À ce propos, nous nous permettons d'attirer respectueusement votre attention sur la région du Nord.

« Sans insister outre mesure sur la quote-part importante qu'elle verse au budget de la Radiodiffusion, nous préférons pouvant être requises pour assurer le succès des expériences effectuées : terrain plat, existence d'édifices élevés permettant l'installation dans des conditions peu onéreuses à proximité des services techniques et artistiques de Radio PTT Nord pouvant assurer le service de l'émetteur, grosses agglomérations rassemblées sur une faible étendue permettant la constitution rapide d'un fort noyau de récepteurs, etc.

« À l'exposition du progrès social qui se tiendra l'an prochain à Lille, la télévision aura certainement sa place ; nous n'avons pas besoin d'insister sur l'intérêt que représenterait à ce moment l'existence d'une station en fonctionnement normal au lieu et place d'une installation de démonstration.

« Vous n'êtes pas sans vous rappeler, Monsieur le Ministre, ce que fut le foudroyant départ de la radiodiffusion dans nos régions lors de la création de Radio PTT Nord ; les 40 000 visiteurs qui passèrent dans notre stand de télévision lors de la Foire Commerciale de Lille de 1936 vous apportent la preuve que l'intérêt porté par nos populations du Nord à ces réalisations modernes garde toute son ampleur.

« Toutes ces raisons nous engagent, Mon-



Dédié à Monsieur BARTHÉLEMY, inventeur du Système de Télévision et de Crémation utilisé à la Foire de Lille.

(Air : PATATI-PATATA)



D'puis qu'à la Foir' de Lill', cett' vieille Association  
D' radiophonie du Nord fait d' la Télévision,  
Ah! qu'il fait chaud! (ter)  
Je parl' pour les artist's qui sant devant l' micro,  
Car pour ceux qui écoul'nt derrière les carreaux  
l' n' fait pas chaud! (ter)

II

Tout fum', tout cuit, tout fond, les chos's deviennent moll's,  
L' piano à Dehett' n'a plus que des bémols!  
Ah! qu'il fait chaud! (ter)  
On a écrit ici : " Studio d' Télévision "  
J'aurais plutôt écrit : " Salle de Sudation ",  
Ah! qu'il fait chaud! (ter)

III

Qu' les dam's qui veul'nt maigrir n'aient pas d'hésitation  
Qu'ell's vienn'nt ici viv'ment fair' d' la Télévision!  
Ah! qu'il fait chaud! (ter)  
Un' femm' de cent kilos qui s'rait ici une heur'  
n'en resterait rien! Rien! Rien qu'un peu d' vapeur  
Ah! qu'il fait chaud! (ter)

IV

J'avais msi un plastron glacé pour l'occasion  
Eh bien, il est dég'lé... y-est en liquidation!  
Ah! qu'il fait chaud! (ter)  
Monsieur Rogé lui mêm', un homm' si timoré,  
A, depuis quelques jours, un air évaporé  
Ah! qu'il fait chaud! (ter)

V

Daud'lin m'a dit hier: Tu parl's d'un sinécure!  
En fait de sinécure, c'est d' l'incinérécure.  
Ah! qu'il fait chaud! (ter)  
Je prendrai mes vacances, aprè's ce travail-là,  
Dans l'océan Artique ou bien dans l'Alaska!  
Ah! qu'il fait chaud! (ter)

VI

Le " Grand-Majic " a fait d' la manipulation.  
C'est vraiment épata'nt pour la Télévision.  
Ah! qu'il fait chaud! (ter)  
Il a fait disparaître un œuf d'une main sûr!  
Quand il l'a retrouvé, cet œuf était cuit dur!  
Ah! qu'il fait chaud! (ter)

VII

Zulma m'a déjà dit: Ah! cha ch'est v'raimint d' trop!  
Mi j' deviens tout guilant' comme un paquet d' chirop!  
Ah! qu'il fait chaud! (ter)  
J'aros jamais pinté qu'aussi fort cha cauff'roi;  
Vette ichi, les rideaux sont collés au carreat!  
Ah! qu'il fait caud! (ter)

VIII

Bertal est v'nu chanter; il était confondu.  
Un' de ses dents plombées, dans sa bouche a fondu!  
Ah! qu'il fait chaud! (ter)  
La caus'rie en famille, ça c'est encor plus beau!  
Causa un échauff'ment... chronique à M'sieur Thibaut!  
Ah! qu'il fait chaud! (ter)

IX

Mais vous devez penser: il devait être en page!  
On le serait vraiment, mais on n'a plus l' courage!  
Ah! qu'il fait chaud! (ter)  
Et puis il est un' chos' que le public ignore...  
La sueur s'évapore en arrivant aux pores...  
Ah! qu'il fait chaud! (ter)

X

Si mes vers sont arid's, veuillez les excuser;  
Si de votre pallenc', j'ai un peu abuser...  
Ah! qu'il fait chaud! (ter)  
Si j' vous ai fait suer, c'était bien votre tour.  
D' tout's façons ma chanson se termin' par un four!  
Ah! qu'il fait chaud! (ter)

(Texte et Dessins de SIMONS).



Coll. particulière.

FIG. 3. - Chanson.

sieur le Ministre, à vous formuler cette demande d'installation d'une station de télévision dans notre région.

« Espérant que vous voudrez bien lui faire un accueil favorable, etc.

Le Président : G. Thibaut ».

À cette lettre, le ministre répondit :

« Monsieur le Président,

« J'ai l'honneur d'accuser réception de votre lettre du 27 juillet relative à l'installation dans la région du Nord d'un poste émetteur de télévision.

*J'ai donné les instructions nécessaires au Service de la Radiodiffusion de mon département pour qu'une étude générale soit faite des conditions dans lesquelles de tels postes de télévision pourraient être installés dans la province française.*

« Pour des raisons que vous m'indiquez, il est certain, d'ailleurs que le Nord de la France se prêterait d'une manière très favorable à un premier essai de décentralisation dans ce domaine.

« Je crois toutefois devoir vous signaler que les nouvelles émissions faites actuellement dans la capitale n'ont encore qu'un caractère expérimental et que leur but principal est de permettre la comparaison en exploitation normale des différents matériels et systèmes en compétition actuellement. L'Administration fixera les formes des émissions françaises et choisira le ou les appareils qu'elle utilisera à la fin de cette période d'exploitation d'essai qui ne doit pas en principe excéder le 1<sup>er</sup> janvier 1938.

*Ce n'est donc pas avant cette date qu'il pourra être procédé à l'installation de stations émettrices en province.*

« Des crédits nécessaires à la création de telles stations ont d'ailleurs été prévus dans le budget de 1938 qui sera soumis au Parlement.

« Je pense qu'il sera ainsi possible de donner une suite favorable à la demande que vous avez bien voulu me faire et vous prie etc.

Le Ministre des PTT

Signé : J. Lebas ».

À noter que cette lettre est signée J. Lebas, ce qui ne passe pas inaperçu aux yeux des nordistes comme le signale le journal de Radio PTT Nord :

« Pourquoi, lors des communiqués presque quotidiens, inaugurés par M. Mandel sur l'acti-

*tivité des divers services du ministère des PTT, les speakers appellent-ils leur grand chef M. Jean Lebas. Nous savons pourtant bien tous dans le nord que notre Grand PTT s'appelle Jean-Baptiste. Auraient-ils peur de le faire passer, tout comme son patron de l'Évangile, pour un précurseur ? ou auraient-ils peur que Zulma ne l'appelle du diminutif si répandu dans nos régions : Batisse ? ».*

Lille doit être le lieu d'une exposition du « Progrès Social » du 15 mai au 15 octobre 1939 et l'ARN obtient l'installation d'un émetteur pour une nouvelle démonstration.

## L'EXPOSITION DU PROGRÈS SOCIAL

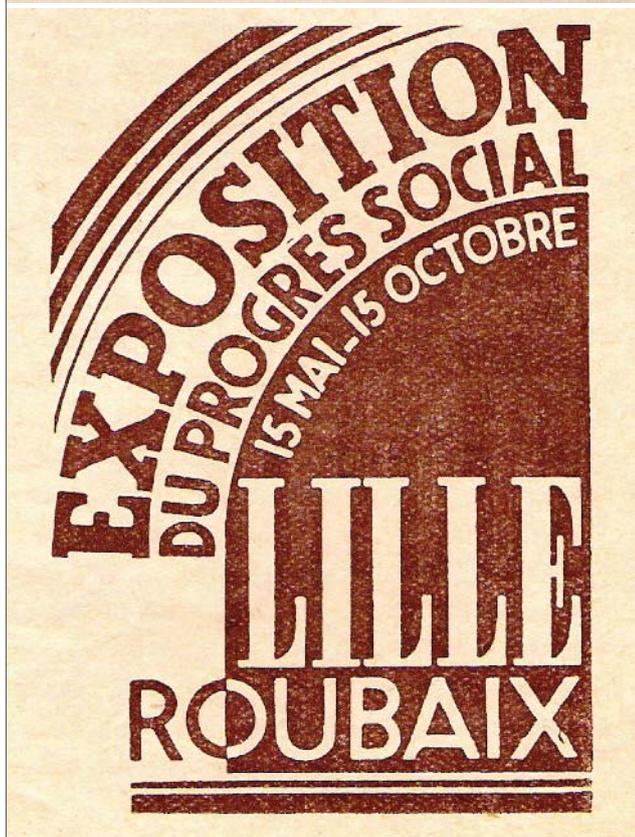
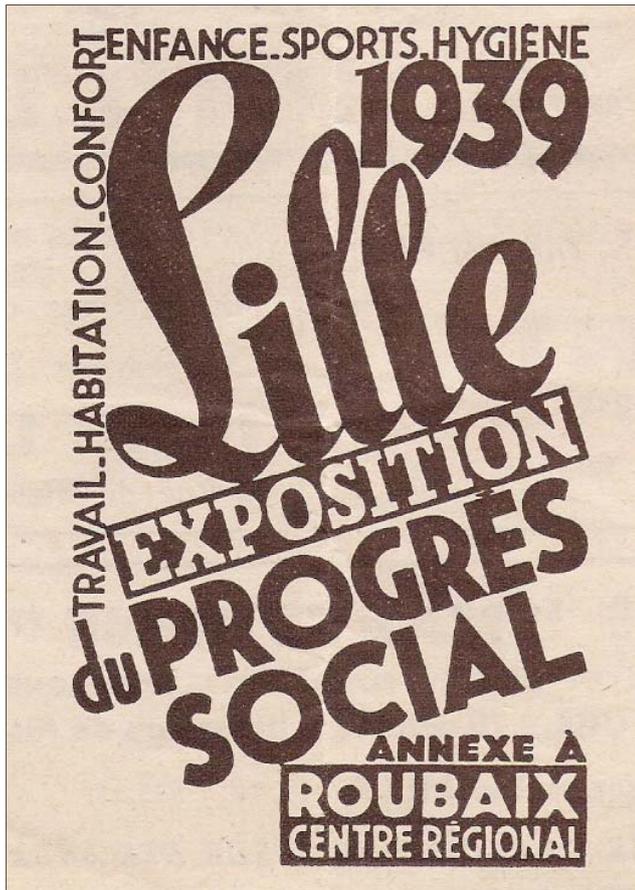
« *Le Progrès Social c'est avant tout l'Économie Sociale* ». C'est en ces termes que le préfet du Nord ouvre la réunion constructive de l'exposition du Progrès Social. L'Économie Sociale avait été définie par le président de la République lors de l'Exposition universelle de 1900 comme « *l'ensemble des efforts pour perfectionner la vie en société* ».

Cette exposition est organisée par l'Association des Maires du Nord et de l'Est, le Gouvernement ainsi que les conseils généraux des quatorze départements du nord et de l'est étant sollicités pour leur appui financier. C'est une première pour ce type d'exposition. Onze groupes composent l'exposition, dont le groupe VII relatif à l'organisation du travail et des loisirs. C'est dans ce groupe et dans la classe 2 (loisirs) que se trouvent, outre la phonographie et la radiophonie, la télévision.

La radiodiffusion est installée dans la partie droite du vestibule d'honneur du Palais Louis Pasteur. Un studio de radio de 32 m de long sur 16 de large et 10 de hauteur est prévu pour recevoir 200 musiciens et chanteurs et accueillir 260 places pour les amateurs d'audition musicales. Près de l'auditorium, la salle des exposants de TSF présente les dernières nouveautés. Une partie de l'exposition est exclusivement réservée à la télévision (figures 4, 5 et 6).

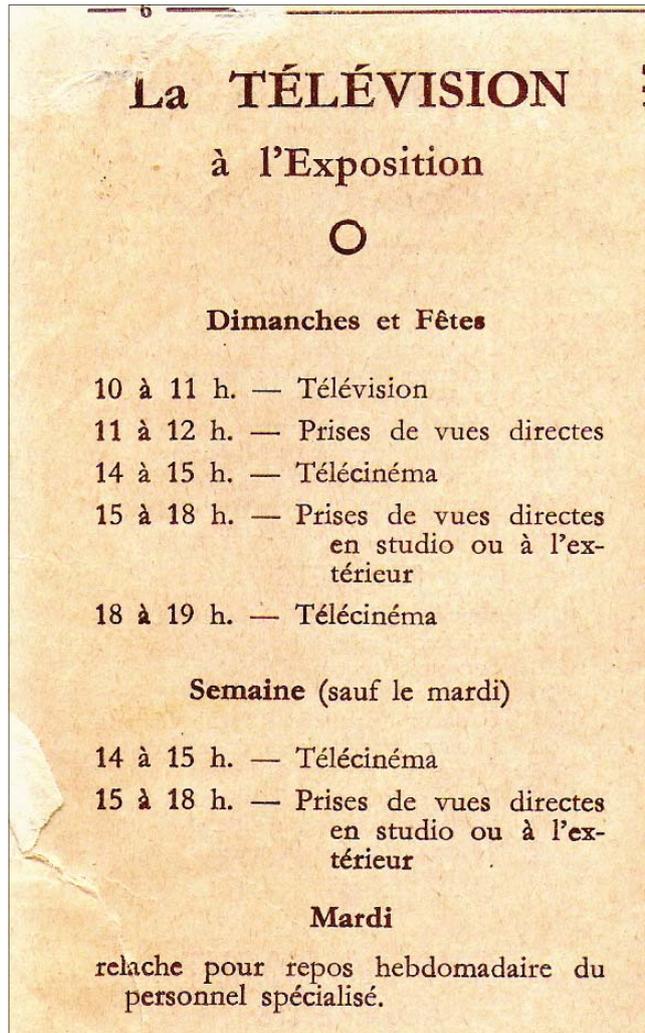
L'ARN, dans sa revue mensuelle, en décrit l'installation :

« *Ils pourront assister à tous les spectacles de la transmission la plus moderne de l'image : 455 lignes et 25 images entrelacées par seconde. À gauche, la cabine de télécinéma,*



Coll. particulière.

FIG. 4 et 5. – Affiches « 1939 Lille exposition du Progrès Social ».



Coll. particulière.

FIG. 6. – La télévision à l'exposition.

*avec son projecteur et son iconoscope, puis la salle des amplificateurs, le théâtre de prises de vues directes, avec sa grande scène, sa petite scène, son artillerie de projecteurs à grande puissance, les artistes jouant des opérettes, des comédies, chantant, dansant, puis la cabine du son, et enfin toute une galerie de récepteurs individuels qui fidèlement, brillamment, reproduiront les scènes télévisées, soit dans le studio, soit à l'extérieur du Pavillon Pasteur, soit des films du commerce ou ceux que le service des reportages aura tourné à Lille et Roubaix.*

« Après la galerie des téléviseurs, pourront être admirés tous les organes d'un grand émetteur moderne de télévision. Et les visiteurs sortiront tout à proximité du pylône d'antennes qui, pour la première fois dans le Nord, lancera dans l'éther ces ondes mystérieuses, grâce auxquelles la vision est devenue possible à distance ; grâce auxquelles, par exemple, chacun

pourra recevoir chez soi des actualités de la vie présente, des films aimés, pleins de drame ou de gaieté et les documentaires les plus instructifs.

« À Roubaix, une galerie de récepteurs sera installée au premier étage du pavillon du nord... Ainsi pourront s'échanger, par ce merveilleux moyen, les visions des scènes qui se dérouleront dans l'une ou l'autre enceinte des villes de Lille et de Roubaix ».

Ce qui intéresse le public, ce n'est pas tant le côté émission que le côté réception. À cette époque, un récepteur de télévision de série est rare et son prix élevé. D'autre part, le devenir de cette station de démonstration n'est pas arrêté. Les conditions d'émission sont d'ailleurs particulières. Seule la partie image

est diffusée, la partie son est envoyée à Roubaix par fil, afin de ne pas immobiliser Radio PTT Nord ou d'imposer l'installation d'une station supplémentaire.

### GEORGES THIBAUT TÉLÉREPORTER

Jules Julien, le ministre des PTT en fonction à cette époque, inaugure l'émetteur de télévision de Lille. Le premier reportage télévisé à Lille a lieu lors de la cérémonie du 14 juillet 1939. Cette revue se déroule devant le Palais Louis Pasteur à quelques mètres du studio et de l'émetteur de télévision (figure 7).

Le 13, des essais de prises de vue en plein air donnent des résultats si concluants que la diffusion de la cérémonie du lendemain est décidée séance tenante. C'est le nouveau président de l'ARN, Georges Thibaut d'Haubourdin qui commente le spectacle qui se déroule sur les écrans durant deux heures. Pendant ce temps, les spectateurs se présentent au pavillon du Nord à Roubaix pour suivre l'événement sur le petit écran.

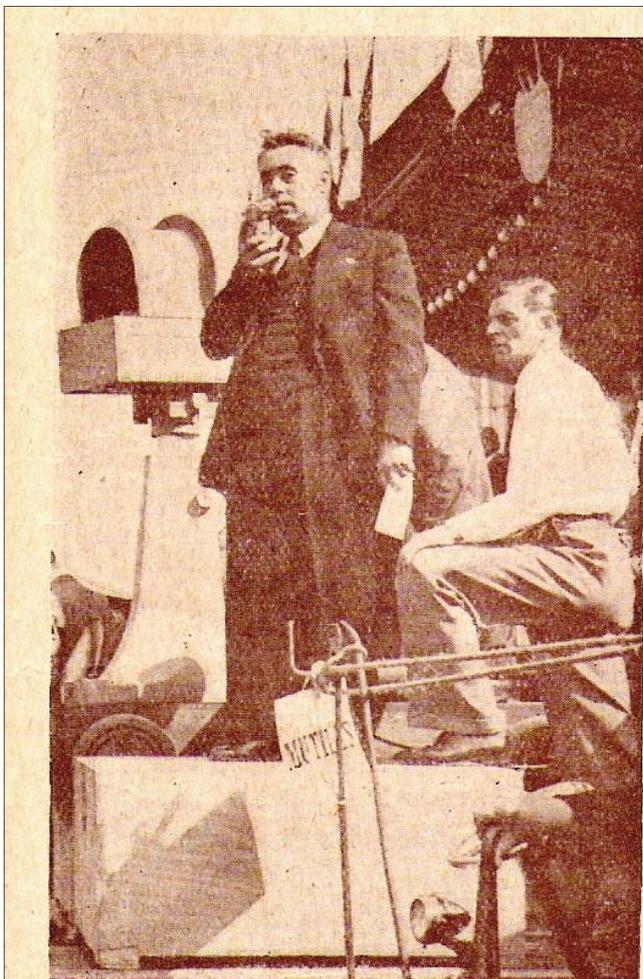
C'est ce que relate Georges Thibaut :

« Tout d'abord, j'étais un peu inquiet, car il ne s'agissait pas d'un radioreportage habituel. En effet, dans un reportage auditif, le reporter doit s'efforcer de suggérer à l'auditeur ce qu'il entend sans voir, tandis qu'en télévision le spectateur voit et entend. Il est donc nécessaire de commenter ce que le spectateur perçoit par l'œil et l'oreille et de lui donner des indications précises sur le spectacle qui se déroule sous ses yeux.

« C'est le rôle du commentateur de cinéma d'actualités ou si l'on préfère celui d'un conférencier projectionniste. Il fallait surtout ne jamais oublier qu'il s'agissait de télévision et éviter soigneusement de décrire le spectacle.

« Je me suis donc borné durant toute la cérémonie à donner des précisions sur ce qui passait à l'écran : cérémonial de la remise des décorations, explications des différentes sonneries présentation des personnalités occupant la tribune, informations et renseignements sur les matériels qui défilaient et sur leur emploi, etc.

« Ajoutons quelques notes sur les couleurs, la télévision étant pour le moment monochrome. En résumé je me suis efforcé de placer des légendes sous les tableaux soumis aux spec-



Cliché « Réveil du Nord ».

Radioreportage télévisé de la Revue du 14 Juillet à Lille.  
Près de la camera de prise d'images, M. THIBAUT, Président de l'A.R.N. commentant le spectacle de la cérémonie.

Coll. Réveil du Nord.

FIG. 7. – Radioreportage télévisé de la revue du 14 juillet à Lille.

tateurs. Telle a été ma modeste part dans cette innovation ».

Devant ce succès les responsables de l'ARN émettent le vœu que l'installation en exploita-

tion soit complétée et reste à Lille ; les autorités municipales acceptant l'utilisation du Befroi de Lille pour ce projet. Fin juin, les studios parisiens ferment pour congés annuels. Le 1<sup>er</sup> septembre 1939, la télévision britannique

bibliographie :

- Revue *Radio PTT Nord* (collection personnelle).

Source :

- ILLAND (Gérard) et VANDENOSTENDE (Robert), *Ici Radio PTT Nord*, Lille, 1987.

45 EA 399 (S)

# simons

**QU'EST-CH' QU'ON PRIND POUR SIN RHUME**  
*Monologue en patois de Lille*  
(Simons)



PHOTO R.T.F. - LILLE

*Simons est une de nos anciennes « exclusivités » ; car, il y a un quart de siècle, il enregistrait déjà avec la regrettée Line Dariel, ses comédies phonographiques : Les carottes sont cuites, Les chanteurs de rues, Noces d'or, etc... dont le succès est resté inégalé dans le genre.*

*Depuis trente ans, Simons assure des émissions régulières à Radio-Lille et, depuis son avènement, à Télé-Lille. C'est par centaines que l'on compte ses comédies et ses sketches en patois.*

*Journaliste, dessinateur, auteur et comédien, Simons est l'observateur le plus attentif, le peintre le plus fidèle et le plus attendri de la vie populaire lilloise.*

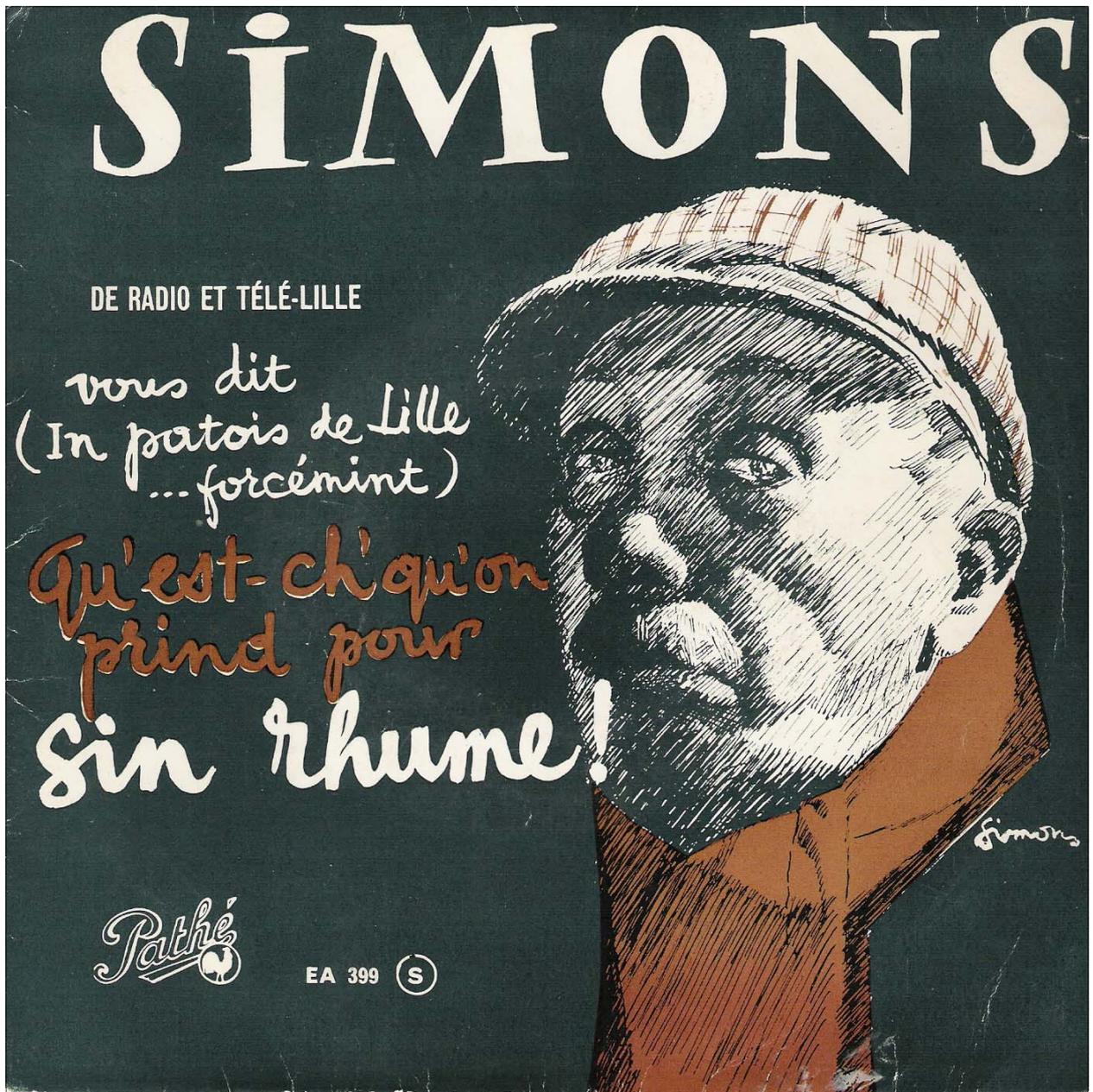
*On l'a surnommé « Le Pagnol du Nord ».*

LES INDUSTRIES MUSICALES ET ELECTRIQUES PATHE MARCONI - PARIS

S.I.A.T. - PARIS

Coll. particulière.

FIG. 8. - Simons, de Radio et Télé-Lille.



Coll. particulière.

FIG. 9. – Simons « Qu'est-ch' qu'on prind pour sin rhume ».